

Plaisir de lire et promotion de la lecture?

Quelques réflexions

La promotion de la lecture est un tout. Elle ne devrait pas être dissociée en plusieurs secteurs ou domaines – le champ de l'école au sens strict du terme d'un côté et, de l'autre, le domaine extra- ou périscolaire – famille et enceintes non scolaires. L'article de Guy Linster fait partie de notre dossier du numéro 246 de mai.

La famille, point de départ

« Lesen ist Familiensache ». Voilà la devise de la « Stiftung Lesen » de Mayence. L'influence du milieu familial est sans doute primordiale: dans une famille où on lit beaucoup, où les livres font tout naturellement partie de l'environnement familial et où les échanges d'idées sur ce qu'on est en train de lire, sont aussi naturels que p.ex. les discussions sur les résultats sportifs, il est évident que l'enfant, puis le jeune adulte accède facilement aux livres qui deviennent pour lui des objets de consommation culturelle courante. Je sais que pour autant, même dans un milieu familial favorable à la lecture, il y a des enfants qui résistent aux encouragements à lire prodigués par la famille et l'école. Je mets ici simplement l'accent sur la « facilitation » que peut offrir un environnement où livres, journaux, revues, magazines font partie du quotidien.

En effet, dans une famille où les membres ne lisent pas ou peu, les enfants ne seront pas naturellement portés à s'appropriier le livre. Si j'en juge d'après ma propre famille ou celles d'amis: pour les enfants grandissant sans livres, le livre a souvent été une conquête tardive. Pour d'autres, dans le même cas, il restera à jamais terra incognita ou fardeau imposé par l'école.

Pour la promotion de la lecture, il s'en dégage une première option stratégique. Qui veut accroître

le nombre de gosses lecteurs devra convaincre les parents. Or de manière générale, pareille stratégie s'avère souvent un échec. Pourquoi ?

D'abord parce que les actions pédagogiques de promotion de la lecture laissent au bord de la route un grand nombre de parents. Ceux qui ne lisent pas eux-mêmes ou qui considèrent la lecture comme quantité négligeable n'assistent pas à des conférences ou causeries, ils ne lisent pas les articles en la matière, même si ceux-ci ont été écrits directement à leur intention. Dans le meilleur des cas, ils sont prêts à s'associer aux efforts de l'école afin que leurs petits maîtrisent mieux qu'eux-mêmes une technique culturelle nécessaire à la réussite professionnelle et sociale. A leurs yeux, la lecture fait partie, pour ainsi dire, des devoirs à domicile ou de la préparation des compositions ! « Lis et tu auras de meilleures notes ! ».

Guy Linster



Des projets significatifs

Toutefois la démarche qui consiste à impliquer les parents non-lecteurs n'est pas forcément vouée à l'échec. Je relève un exemple : dans le cadre de son programme « Kinder wollen Bücher – Kinder brauchen Bücher », la « Stiftung Lesen » a lancé un projet d'envergure pour associer les parents aux efforts entrepris par des crèches ou des garderies de la région de Mayence. Partant de lectures faites à haute voix, les responsables demandent aux petits e.a. de jouer les scènes entendues et vues sur l'album et les parents sont invités à aider leurs enfants à fabriquer des ustensiles indispensables : des costumes ou d'autres déguisements, des panneaux, des éléments de scène etc. Voilà un gage de plus pour qu'ils viennent voir le spectacle, l'exposition etc. Le but, c'est d'impliquer les parents, de ne pas les exclure ni les blesser et de les amener à découvrir de leurs propres yeux le réel plaisir que prennent leurs enfants aux « histoires sorties des livres ». La « Stiftung Lesen » a mobilisé ainsi une vingtaine d'institutions péri-scolaires s'occupant de la petite enfance et a atteint des centaines de parents vivant en très grande partie dans des quartiers dits sensibles.

Dans un contexte analogue, je voudrais p.ex. signaler le projet « Schneewittchen, Winnetou, Renert und Co » réalisé au 2^e semestre de l'année scolaire 2003-2004 à Ettelbrück dans le précoce, le préscolaire, le primaire – projet qui impliquait également deux classes de l'Education différenciée. C'est par le biais de l'exposition finale des travaux des enfants participants que les parents ont pu se rendre compte de l'extraordinaire créati-

tivité à laquelle la lecture peut amener leurs enfants et du plaisir et de l'enthousiasme pour les livres montrés par leurs rejetons !

Un autre projet assez connu puisqu'il se poursuit depuis des années, met en évidence non seulement le couple « lecture et plaisir », mais montre encore que la lecture a une vocation « conviviale », donc n'est pas seulement le fait d'un lecteur isolé dans son coin, enfermé dans un voyage « dans sa tête », solitaire et comme replié sur lui-même et qui n'a pas besoin d'autrui... Certes, la lecture est d'abord communication avec un auteur, avec ses personnages, ses rêves et ses vues du monde. Mais elle peut aussi être communication avec les copains, voire avec les adultes. Dans notre cas, la lecture peut être à l'origine d'une aventure de convivialité très riche puisqu'elle fait partager avec autrui des découvertes et des joies nouvelles puisées dans des livres qu'on partage. J'évoque le jeu « TOP 5 – d'Kannerjury », issu de la manifestation de l'Education nationale et de la Fondation Servais des années 1990 dite « Wie liest huet 100 Aen ».

En quoi consiste ce jeu auquel participent depuis plusieurs années environ 70 classes de la quatrième année primaire ? Notre association propose une corbeille de quatorze à dix-sept livres en français, allemand et luxembourgeois. Les écoliers sont appelés à choisir dans cette corbeille le livre favori de la classe. Les enseignants nous disent que cela ne va pas sans de longues discussions, parfois très animées où s'opposent des points de vue hardiment articulés et défendus. En effet, il faut d'une façon ou d'une autre motiver les choix faits et les documenter. Chaque année, nous recevons des documentations extraordinaires – lettres, observations écrites, illustrations, photos, films, travaux de bricolage et j'en passe : l'imagination n'a pas de bornes comme les expositions annuelles des travaux le montrent. Ce qu'ils ont en commun, c'est que – à de rares exceptions près – ils sont le fruit d'un engagement collectif qui, lui, repose d'un côté sur la découverte d'un livre soit par un lecteur solitaire, soir par une lecture collective en classe, et de l'autre sur la confrontation d'idées et la discussion de la « valeur » des livres, des histoires, des illustrations...

Petite enfance : une piste à soigner

Pour évoquer une piste-clé de la promotion de la lecture, je recours à un exemple bien de chez nous que j'ai découvert dans la presse quotidienne : l'éducatrice de la crèche « Spillwollek » de Mondernange a fait de l'appropriation du livre par les tout petits une priorité. La lecture à haute voix faite aux bambins ou plutôt les histoires racontées au moyen d'albums sont pour ainsi dire un passage obligé pour cette tranche d'âge. Et les gosses sont ravis – dans la pleine acception du terme ! Les livres et les trésors cachés entre les

Ne pas apprendre à lire n'est presque jamais une histoire de bêtise.

Apprendre à lire est une histoire de famille. La mère et le père sont concernés. L'enfant a besoin de l'intérêt d'un partenaire adulte qui partage avec lui le plaisir de lire.

Apprendre à lire est une histoire de langue. La compréhension est une des clefs du succès.

Apprendre à lire est une histoire de longue durée. Il ne faut pas s'attendre à des miracles. L'enfant mérite la patience des adultes.

Apprendre à lire est l'histoire d'une vie. L'apprentissage de la lecture est lié à la biographie, et il représente un enjeu biographique considérable.

Apprendre à lire est une histoire d'émotions. L'enfant a besoin de soutien et d'encouragement régulier et permanent. Il a besoin d'un environnement familial et scolaire qui stimule et renforce son optimisme.

Apprendre à lire est une histoire de compétences pédagogiques. L'enfant mérite des enseignants qui sont bien formés et qui travaillent authentiquement à leur développement professionnel.

Charles Berg, Conférence « Liesen a Schreiwelëieren » du 21 janvier 04

couvercles d'un « livre » feront désormais partie de leur vie, de leur environnement, de leur imaginaire, de leurs clés pour découvrir le monde.

L'aide-mémoire « Développement des capacités, connaissances, attitudes et compétences de l'enfant dans l'éducation préscolaire » (Ministère de l'Éducation nationale et de la Formation professionnelle, septembre 2004) comporte à juste titre un paragraphe intitulé « Familiarisation avec la lecture » ! On ne saurait insister suffisamment sur l'importance de la « lecture précoce ». Les expériences de l'asbl « Initiative Plaisir de lire » vont d'ailleurs dans le même sens. Nos membres qui font la lecture à haute voix ou se servent d'albums pour raconter des histoires, sont bien accueillis dans les crèches ou garderies. Il en est de même pour nos séances de lecture faites dans le cadre d'expositions de livres montées par des associations de parents d'élèves.

Les enquêtes et l'observation banale de ce qui se passe dans beaucoup de ménages montrent que les parents recourent à la télé pour « occuper » les bébés et les tout petits enfants. Ils ont la conscience tranquille : ne choisissent-ils pas les programmes pour enfants, dont neuf fois sur dix sans doute des BD ? Cela me rappelle une scène d'un récent film italien. Le grand-père débarque dans l'appartement de sa bru à Rome. La bru s'éclipse pour faire ses courses tant que le nonno est là – le bébé n'arrête pas de hurler. Que faire ? La télé est cassée, mais la machine à laver tourne. Le nonno place le bébé devant l'œil de bœuf transparent de la machine à l'intérieur de laquelle tourne le linge : fasciné par l'image qui bouge, le gosse s'arrête de chialer et « regarde », sage comme un ange désormais. Dans la plupart des cas, la BD télévisuelle n'aura pas d'autre fonction, ni d'autre effet d'ailleurs !

Imaginons que le nonno eût eu sous la main un album montrant des animaux, des éléphants, des ânes et que sais-je ? Et si, partant de ces images « sur arrêt », il avait concocté une histoire pour son petit-fils ? Du coup, sans doute, le petit se serait consolé de l'absence de la mamma ?

Dans les bras du nonno l'enfant se serait senti de nouveau en sécurité, il aurait pu découvrir des images, y associer un sens, un signe, un mot. Il aurait pu relier images et mots, découvrir des séquences temporelles, spatiales voire logiques. Il aurait pu revenir en arrière, montrer lui-même son animal préféré, y coller un mot, se tromper, se faire corriger doucement par le nonno qui serait la patience même. Et le lendemain, il aurait redemandé le livre – dorénavant « son » livre... Il aurait pris goût à ce jeu, il aurait découvert que le livre cache des trésors, des histoires, des mots, voire qu'il peut créer de l'« empathie »... Et l'année d'après, quand le nonno serait revenu, son filleul lui aurait montré l'éléphant, l'âne : une complicité

Was ist mit so vielen kleinen Kindern zwischen Geburt und Sekundarstufe I passiert, dass sie ganz und gar die Lust am Lautsprachlichen verlieren und in Spracharmut verfallen?

Man hat zu wenig mit ihnen gespielt, gesungen, gereimt, sich nicht von ihnen erzählen lassen oder ihnen erzählt. Vor dem Fernseher entwickeln Kinder ihre Talente nicht. Dort verfällt ihre Sprachkompetenz, wird ihre Phantasie zugeschüttet. Je mehr man mit ihnen plaudert, spielt oder liest, desto mehr blühen sie auf. ...

Vorlesen ist zunächst kein Instrument zum Lesenlernen, sondern zum Zuhören und zur Konzentration. Freilich soll es im Kind den Wunsch entstehen lassen, (irgendwann) selber lesen zu wollen. ... Kindern, denen nicht vorgelesen wird und denen keiner Geschichten erzählt, fehlen die Gründe, selbst das Lesen lernen zu wollen. So wie diejenigen, denen keiner die Fragen beantwortet, aufhören, Fragen zu stellen. ... Die Kinder, die so abwesend erscheinen, vielleicht warten sie nur darauf, dass man ihnen vorliest. Eltern, Lehrer und Erzieher sollten sie nicht länger warten lassen. Lest ihnen vor – gleich.

Christine Brinck, Süddeutsche Zeitung, 27. Dezember 2002

de « lecteurs » serait née qui sans doute irait bien loin... Bref, un « lecteur » aurait vu le jour !

Enceintes privilégiées ?

Les institutions prenant en charge les enfants en dehors de l'horaire scolaire se multiplient – foyers du jour, accueils à midi ou après les heures de classe... Le personnel éducatif s'efforce d'offrir des activités de loisir intéressantes. Il s'agit la plupart du temps d'activités que les enfants ne découvriraient pas sans l'intervention des éducatrices ou des éducateurs. Nous constatons toutefois que la lecture n'est guère considérée comme une « activité ». Pourtant, le livre, les histoires lues en autonomie ou lues à haute voix par un adulte, pourraient constituer le départ de bien des activités de bricolage, d'illustrations, de jeux de rôles, de jeux de marionnettes pour réinterpréter les contes lus etc.

Abstraction faite de cet aspect-là, il faut rappeler que les foyers et accueils n'ont pas seulement mission d'occuper les petits entre les heures de classe, ils ont vocation aussi de compenser d'éventuels déficits culturels. De ce point de vue, ces institutions « péri-scolaires » devraient, de façon soutenue, participer à valoriser la lecture et à faire découvrir le livre et les trésors qu'il renferme en tant que support pour l'éveil de l'intelligence, en tant que support privilégié de la curiosité enfantine et d'apport essentiel pour étancher la soif d'information sur le monde.

L'âge ingrat

Les bibliothécaires confirment ce que nous apprennent les statistiques : la communauté des

„E ronnen Dësch fir d'Liesen“. Aktionsprogramm

Das nachfolgende Aktionsprogramm ist das Ergebnis einer Diskussion zwischen unterschiedlichen Akteuren der Zivilgesellschaft, denen es darum geht, eine offene Plattform zu schaffen, um dem Lesen in all seinen Facetten einen angemessenen Platz auch in der Gesellschaft des 21. Jahrhunderts zu erhalten. Das allgemeine Ziel ist es, einer möglichst hohen Anzahl Menschen, den Zugang zum Buch und zum Lesen zu ermöglichen. Dabei steht keineswegs der Vertrieb oder das Besitzen von Büchern im Vordergrund. Lesen wird vielmehr gesehen als verständnisvoller Zugang zum Leseinhalt. Lesen vermittelt Wissen, stiftet Sinn, bildet Identität. Lesenlernen, oder besser, wie man in seinem Leben zum Leser wird, ist demnach weit mehr als eine ausschließlich schulische Angelegenheit.

Die Förderung der Lesekultur muss über den engen schulischen Tellerrand hinaus schauen. Zum Beispiel müssen das Lesen in der Familie, in der außerschulischen Jugendarbeit, Bibliotheken als Orte der Lesegeselligkeit, Aufbau einer lebenslänglichen Lesemotivation, Nichtlesenlernen als Moment der sozialen Ausgrenzung miteinbezogen werden.

Ausbildung und Forschung

Erstausbildung und Fortbildung für Erzieher und Lehrer aller Schulstufen müssen Theorie und Praxis der Leseförderung genügend Raum und Wichtigkeit einräumen. Dabei sollen Lesetechnik, Lesepraxis und Förderung der Freude am Lesen gleichberechtigt sein.

Der Umgang mit Büchern im frühesten Kindesalter verdient besondere Aufmerksamkeit.

An der Universität Luxemburg sollen Lehre und Forschung sich mit Leseforschung und Lesesozialisation befassen und Vorschläge zur Förderung der Lesekultur erarbeiten, die unsere besondere Bevölkerungsstruktur und Sprachsituation berücksichtigen.

Öffentliche Bibliotheken

Ein landesweites Netz von regionalen Bibliotheken würde den Zugang zu Büchern und anderen Medien für Erwachsene, Kinder und Jugendliche erleichtern.

„Gebrauchs“-Bibliotheken sind als Dokumentations- und Animationszentren zu konzipieren. Sie sollen allgemeinberatende Funktionen besonders für Eltern und Jugendliche wahrnehmen. Sie sind verpflichtet, mit Auffangstrukturen („accueil“), Vorschulen, Primär- und Sekundarschulen zusammenzuarbeiten.

Die Schulen werden ihrerseits verpflichtet, die öffentlichen Bibliotheken in den schulischen Alltag und ihren Erziehungs- und Bildungsauftrag einzubinden und sie als „Lese-Zentren“ zur Förderung der Lesekultur zu nutzen.

Kultur- und Bildungsministerien werden das Bibliotheken-Netzwerk mit der Durchführung von Aktionsprogrammen, spezifischen Projekten und Sensibilisierungskampagnen beauftragen.

Zu Regierungsprogrammen gehören mittelfristige Leseförderungspläne und -projekte. Konventionen werden Ziele und Mittel festlegen und – in Zusammenarbeit mit der Universität Luxemburg – die Evaluation sichern.

Regierung, regionale Strukturen und Gemeinden werden die Bibliotheken mit genügend personellen und finanziellen Mitteln für diese vielfältigen Aufgaben ausstatten.

Conseil National pour la Promotion de la Lecture

Ein unabhängiges Gremium soll strategische Vorschläge für die Förderung der Lesekultur auf nationalem Plan erarbeiten und die Durchführung der Aktionspläne und Förderprojekte überwachen.

« lecteurs » perd bien des adeptes durant l'âge intermédiaire entre l'enfance et la jeunesse. L'enfant qui se prépare à devenir plus au moins autonome, traverse une crise d'authenticité.

Pour les uns, le livre devient plus important que jamais dans la mesure où – fidèle compagnon de route – il permet d'aborder des situations de crise – amitié trahie, opposition aux parents, à l'école, au monde des adultes et des autorités civiles et religieuses, séparation des parents, deuils, ou encore évolution de la société en général, tiers mondialisme, politique de paix, priorités de l'écologie etc. Un niveau de communication se met en place qui transcende l'enceinte familiale.

D'autres cependant se détourneront du livre. La clique accapare toute l'attention. Le livre est considéré dorénavant comme « valeur » du monde des adultes auquel on s'oppose et le jeune va le rejeter comme tel. Certains comportements des institutions sociales ayant comme mission de transmettre le savoir et les valeurs « adultes », comme les associations culturelles et éducatives, les églises et les communautés confessionnelles et surtout l'école, notamment le lycée, renforceront ces tendances de rejet. Il suffit de lire « Comme un roman » de Daniel Pennac ou, plus près de nous, les premières pages de « La secte de Sisyphe » de Jhemp Hoscheit pour comprendre l'« indifférence » de l'élève pour le livre quand le prof tente d'éveiller – ou de réveiller ! – l'enthousiasme du jeune adulte.

Heureusement, Hoscheit n'a plus complètement raison; bien des écoles et des lycées font de la « lecture plaisir » une priorité de leur action culturelle, cela est indéniable. Mais je voudrais revenir à la promotion de la lecture du type extrascolaire. Là encore je me réfère à la « Stiftung Lesen » de Mayence pour évoquer une piste possible, à savoir les « Lese- und Medienclucs ».

En Allemagne, à l'heure actuelle, environ 500 de tels clubs fonctionnent. Au Grand-Duché, une toute première tentative, il y aura bientôt dix ans, a échoué e.a. parce que le problème de l'encadrement n'a pas pu être résolu. Notons cependant au passage que, d'après une récente note dans la presse (tageblatt du 20 avril 2005), deux enseignants des écoles primaires de Niederkorn font fonctionner un tel club dans l'enceinte même de leur école ! Pourra-t-on aller plus loin – avec le soutien de l'Agence du bénévolat ? avec le soutien du Service National de la Jeunesse et des mouvements de jeunes ? avec le soutien des bibliothèques locales ?

Les bibliothèques

En effet, les « Clubs lecture » selon le modèle décrit à l'alinéa précédent peuvent se rattacher à une bibliothèque ou en faire partie intégrante.

Deuxième remarque : lors d'un séminaire de l'« Initiative Plaisir de lire », on nous a expliqué qu'en France, il est normal que les tout petits des « haltes-garderies » et des crèches, puis les écoliers de toutes les classes de l'enseignement primaire fréquentent régulièrement les bibliothèques du quartier. Au Luxembourg belge, le réseau de bibliothèques publiques, s'il est moins dense, accueille régulièrement les classes du primaire, selon un programme arrêté de concert.

Je voudrais revenir à la Crèche « Spillwollek » de Mondrange. Toutes les semaines, conduit par l'éducatrice Marion, un groupe d'enfants de cette crèche prend le bus pour la Bibliothèque municipale d'Esch afin d'y vivre un vrai brassage de livres et un bain d'histoires !

„Welche Freude, Kinder in eine große Bibliothek mitzunehmen, sie in Büchern wühlen und aus den Büchern wählen zu lassen, ihnen zu vermitteln, wie viele spannende, aufregende Geschichten es gibt“ (LL).

Tout beau – malheureusement, les bibliothèques publiques sont une denrée rare chez nous ! Peu de crèches sont à des distances suffisamment courtes pour qu'elles puissent sans plus imiter l'exemple de la « Spillwollek » ! Et il n'y a pas que la question des distances. Si nos bibliothèques devaient vraiment prendre en main une fonction d'accueil et d'animation, de promotion active de la lecture pour enfants, jeunes et adultes, il faudrait d'abord leur donner les moyens de le faire.

A cette fin, il faudra une loi sur les bibliothèques, arrêtant un statut pour les bibliothèques d'accueil, locales ou régionales, déterminant leurs objectifs tout en prévoyant les modalités de coopération dans le cadre d'un vaste réseau, définissant un statut (et une formation !) cohérent pour leur personnel. Il faudra de même un programme étatique arrêtant e.a. les dotations pluriannuelles financières et un plan de recrutement en personnel adéquat sinon généreux. Sans de tels bols d'air frais, les bibliothèques – actuelles et celles en gestation – ne pourront assurer qu'un service minimal ! Or, quoi qu'on se plaise parfois à dire, les bibliothèques et médiathèques constituent un maillon indispensable dans la promotion extrascolaire de la lecture. Il faudra donc leur en donner les moyens.

Conclusion

„... Leseförderung (ist) keine beiläufige, sondern eine zentrale Aufgabe aller Personen und Institutionen, die Heranwachsende betreuen und unterrichten. Heute kann nicht mehr bezweifelt werden, dass Lesekompetenz geradezu die Eintrittskarte in die Welt des Wissens ist und damit die Voraussetzung für die Entwicklung der Persönlichkeit und den Weg in die Zukunft“. (Doris Ahnen, Präsidentin der Kultusministerkonferenz Deutschland, 21. April 2004).

On se plaît à se plaindre que les enfants et les jeunes ne lisent plus. La société du savoir néglige, nous dit-on, la plus vieille technique culturelle, la lecture. Les livres cèdent le pas à l'image. Est-ce vrai ? Et si c'était vrai ? Quand les ministères directement concernés, la Culture comme chef de file, l'Education et la Famille, bien entendu, l'Intérieur aussi en tant que patron des Communes, se concerteront-ils pour proposer, faire discuter et mettre en œuvre un vaste programme cohérent de promotion de la lecture – scolaire et extrascolaire ? Les éléments en sont connus. La bonne volonté des acteurs à impliquer ne fait pas de doute.

Quand est-ce qu'il y aura un débat d'orientation sur une durable politique de promotion de la lecture à la Chambre ? Je veux dire : un vrai débat, bien préparé et impliquant la société civile comme la politique, les décideurs et acteurs culturels, ceux de la « chaîne du livre », des médias comme ceux du monde familial, de la culture comme de l'éducation ?

Il est très « dans le vent » de se lamenter sur la compétence langagière qui se perd et sur la télé qui domine le monde des chères têtes blondes. Mais la lamentation ne sert pas à grand-chose ! Pour sortir de l'impasse que tout le monde annonce et redoute, tous doivent aider à pousser à la roue !

Dans certains secteurs-clés, de vastes programmes d'« actions durables » ont été mis en œuvre. Faisons de même pour la promotion de la lecture. En dernière analyse – n'est-ce pas ? – les responsables politiques n'en feront une priorité que si nous tous en ferons vraiment notre priorité !



Foto: Centre national de la littérature

Il faudra une loi sur les bibliothèques, arrêtant un statut pour les bibliothèques d'accueil, locales ou régionales, déterminant leurs objectifs tout en prévoyant les modalités de coopération dans le cadre d'un vaste réseau, définissant un statut (et une formation !) cohérent pour leur personnel.